

Les balises cherchent la clef du succès

MULTIMÉDIA

Les balises cherchent la clef du succès



©Tile

En 2011, Sony sortait sa première balise de localisation Bluetooth, le SmartTags, pour ne plus perdre un temps fou à chercher ses clefs ou son porte-monnaie. Cinq ans plus tard, les solutions se sont multipliées, mais ne donnent toujours pas entière satisfaction.



©Thinkstock

Quoi de plus rageant que de perdre dix minutes à chercher ses clefs de voiture ? Quoi de plus énervant que d'avoir à faire demi-tour jusqu'à chez le boulanger pour récupérer son porte-monnaie oublié ? C'est pour répondre à ces petits tracas du quotidien que de nombreux fabricants de produits high-tech se sont mis, dans la lignée de Sony et de ses SmartTags, à proposer des solutions se voulant toujours plus pertinentes. Sur le papier, la proposition est intéressante. Un petit boîtier, de la taille d'une fine clef USB ou d'un petit porte-clef, se fixe sur l'objet que l'on veut surveiller et nous avertit lorsqu'on s'en éloigne trop ou le fait sonner lorsque l'on part à sa recherche. Le principe est simple, une puce Bluetooth relie le dispositif au smartphone de l'étourdi et, lorsque la liaison se coupe ou lorsque l'utilisateur l'active, une sonnerie se fait entendre.



©Thinkstock

Courte vue

La grande majorité des solutions présentes sur le marché, de BlueBee à Wistiki en passant par le G-tag de Gigaset, repose sur la même technologie, celle du Bluetooth Low Energy (BLE). Il s'agit d'une connexion disposant d'une portée théorique de 100 mètres et qui a l'avantage, comme son nom l'indique, de ne pas consommer beaucoup d'énergie tout en étant indépendante des réseaux WiFi ou mobiles. Pour retrouver des clefs dans un appartement, c'est idéal. Et c'est sans doute la première fonction de ces balises. Mais la portée réelle vient ternir quelque peu cette bonne idée : gênée par des obstacles comme les murs, la connexion ne portera pas plus loin qu'une dizaine de mètres, dans le meilleur des cas. De plus, certains smartphones ont tendance à couper automatiquement la liaison pour économiser de l'énergie, rendant le dispositif pour le moins inutile. Ces « tags », comme ils se font appeler en langage branché, servent donc davantage à ne pas perdre un objet qu'à réellement le retrouver. En effet, lorsque l'objet surveillé se trouve hors de portée, il est totalement impossible de le localiser sans rentrer à nouveau dans sa zone de réception. Ni la géolocalisation ni la triangulation ne sont possibles avec une simple puce Bluetooth. De fait, sur le smartphone,

l'application montre le dernier endroit où la liaison était effective, mais pas l'endroit où l'objet se trouve. Côté précision, on a déjà fait mieux.

Liaisons dangereuses

Pour pallier ces problèmes, des balises plus perfectionnées ont vu le jour, comme le Tacatag TiFiz ou le HidnSeek. Ces solutions intègrent une puce compatible avec les réseaux basse énergie et longue portée, comme Sigfox et LoRa. Comme un réseau mobile, cet ingénieux système, qui vient souvent seconder un capteur GPS, permet de trianguler la balise et offre une précision assez remarquable, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Le principal souci de ces tags haut de gamme est bien évidemment leur prix. D'une vingtaine d'euros pour les solutions Bluetooth basique, on passe à plus de 100 euros. Sans compter l'abonnement au réseau qui va de 19,90 € à 49,90 € par an, ce qui commence à chiffrer.

Essayer les plâtres

Avant d'investir dans une telle puce, il faut garder à l'esprit que la plupart des modèles, comme ceux de Wistiki, sont issus du monde du financement participatif. Remplis d'idées, ils ont du mal à le mettre parfaitement en pratique. Les applications souffrent de certains défauts, les liaisons se perdent, certaines fonctionnalités indispensables, comme la possibilité de contacter le propriétaire d'un objet égaré disposant d'une balise ou celle de faire sonner le téléphone portable avec la balise, sont parfois absentes, etc. Même les produits les plus chers ont du mal à s'attirer les compliments des utilisateurs et les retours sont pour le moins mitigés. Les principales critiques portent, la plupart du temps, sur la fiabilité du dispositif qui laisse encore à désirer. À la décharge des balises, il faut reconnaître que la technologie est encore très jeune et que les premiers acheteurs sont en train d'essayer les plâtres pour ceux qui viendront un peu plus tard. Et ça paie ! Une seconde génération de tags, mieux pensés, plus fiables et mieux finis, est en train de pointer le bout de son nez et devrait arriver, Wistiki 2 en tête, d'ici à la fin de l'année. Tout n'est donc pas perdu !